

## Séminaire EPICO 4-5 avril 2024, Chantilly et Versailles

*Conclusions par Isabelle Pallot-Frossard, conservateur général honoraire du patrimoine, présidente de la Fondation des sciences du patrimoine.*

Ce séminaire EPICO, organisé par les châteaux de Chantilly et de Versailles, l'Association des Résidences royales européennes, soutenu par le ministère de la culture et accompagné par la Fondation des sciences du patrimoine, a rassemblé des professionnels de la conservation du patrimoine, architectes, conservateurs, restaurateurs, scientifiques, venus de différents pays européens, Allemagne, Autriche, Belgique, Pays-Bas, Portugal, Italie, Monaco, France, pour partager, à la fois leurs inquiétudes face à l'impact prévisible du changement climatique sur les monuments historiques, tout particulièrement les châteaux-musées et les collections qu'ils contiennent, mais aussi leurs expériences, leurs connaissances acquises par l'observation et l'étude, leur stratégie, leurs solutions pragmatiques.

La méthode EPICO, née à Versailles en 2014, à l'occasion de la préparation des premiers grands travaux de traitement du climat, a été appliquée dans 5 pays, avec 150 professionnels formés, 6588 diagnostics réalisés, 1270 objets examinés. Elle a fait ses preuves grâce à une **approche systémique et scientifiquement assurée**, prenant en compte l'ensemble du bâtiment et des objets qu'il contient, allant du diagnostic général à l'observation rapprochée, en passant par un échantillonnage rigoureux, appuyé sur des classifications typologiques. Elle a d'ailleurs été reconnue en 2018 par le grand prix du patrimoine culturel de l'Union Européenne, Concours Europa Nostra, catégorie recherche.

Au cours de la première journée à Chantilly, nous avons parcouru l'épopée d'EPICO, à travers les exemples de Chantilly, Maintenon, Sintra, Berlin, complétés par les expériences heureuses ou malheureuses, du château d'EGGENBERG en Autriche, de la Cité interdite à Pékin, ou des jardins de Versailles. Nous avons pu évoquer l'impact du **tourisme de masse**, qui impose une contrainte supplémentaire à celle du changement climatique, ou encore **l'environnement paysager et les jardins** qui font partie intégrante des châteaux musées et résidences royales ou princières et qui souffrent eux aussi du climat nouveau qui devient notre quotidien.

Il est bien difficile de tirer une synthèse des différents cas présentés hier, ainsi que de la brillante analyse de Danilo Forleo sur les dix années d'expérimentation de la méthode EPICO.

J'en ai retenu, à titre personnel quelques idées fortes, qui n'ont pas la prétention de l'exhaustivité :

- **L'impact majeur du climat intérieur** sur la conservation des objets, ce qui n'est pas une surprise, et la part prépondérante de **l'enveloppe** que constitue le bâtiment, son isolation, sa ventilation.
- Les **limites déjà atteintes par les systèmes de régulation du climat**, même récents et performants, face aux nouvelles contraintes du changement climatique, qui impose une réflexion et des méthodes elles aussi renouvelées.
- Le fait qu'outre les pics de chaleur ou de froid, les tempêtes, inondations et sécheresses et, sous nos latitudes, l'installation d'un climat plus chaud et plus humide, il faudra composer avec **les développements d'agressions biologiques plus intenses**, déjà observés, moisissures, insectes. Nous avons vu des nuages de mouches, moucheron et coccinelles, qui laissent un plumetis noirâtre peu sympathique sur les peintures ou les boiseries.

- La nécessaire prise en compte des **systèmes traditionnels de régulation et de ventilation**, pragmatiquement mis en place par les constructeurs des bâtiments concernés, mais aussi par leurs utilisateurs successifs qui les ont adaptés, par exemple par la mise en place de persiennes pour les protéger de la lumière et de la chaleur, et qui ont été malheureusement systématiquement démontées dans le but d'un retour à un « état d'origine ».
- Les **mesures très simples** que l'on peut adopter pour lisser, amortir les effets des fluctuations climatiques, comme **l'abaissement de la température en hiver de 1°C ou 2°C** permettant à la fois de maintenir une humidité relative acceptable pour les matériaux les plus réactifs et de substantielles économies d'énergie.
- Mais en corollaire la **nécessité absolue de la sensibilisation**, à la fois des différents **acteurs** intervenant dans le monument, comme les agents de maintenance ou de surveillance, dont le confort de travail peut être perturbé, mais aussi du **public**, qui doit accepter la **régulation des flux**, un **confort thermique un peu moindre**, en été comme en hiver. Une information et une sensibilisation d'autant plus nécessaires que les pratiques du public ont changé : on connaît la manie des selfies, on a vu aussi des poupées Barbie juchées sur des statues équestres, des prélèvements inconsidérés de souvenirs découpés dans des rideaux de soie.
- Paradoxalement, malgré une augmentation de la fréquence des fluctuations climatiques ces dernières années, les relevés et observations réalisées ne montrent pas une dégradation mécanique significativement augmentée, au cours des 4 dernières années, dans le cadre des mesures EPICO. On peut en déduire, **soit que les systèmes de régulation mis en place ont bien fonctionné**, soit que **l'amplitude de ces fluctuations a déjà été subie, au moins une fois**, par nos objets, au cours de leur histoire, **n'entraînant pas une aggravation systématique et linéaire** des altérations mécaniques. La suite des observations permettra sans doute de trancher.
- On n'a pas été surpris d'entendre qu'une **circulation fluide de l'information** entre les différents acteurs, depuis l'agent de surveillance jusqu'au conservateur, en passant par l'architecte et les différentes équipes de maintenance, était d'une urgente nécessité. Mais aussi qu'une **harmonisation des méthodes de mesure et un partage des données** pouvait, à terme, permettre une **exploitation approfondie** de celle-ci, grâce à la **fouille de données et à l'intelligence artificielle** et ainsi une meilleure compréhension des mécanismes en jeu et des mesures à prendre.
- Des travaux en groupes avec post-it® ont permis de dégager des **préconisations simples, concrètes, efficaces**, qui viendront nourrir une future Charte EPICO et que Danilo Forleo nous invite vigoureusement à appliquer d'ici 2025, au moins une chacun.

Le 4 avril nous nous sommes concentrés sur la conservation des biens culturels en cette période de transition. Le lendemain nous avons parlé de la **gestion extrêmement complexe d'un grand domaine comme celui de Versailles**, face aux enjeux du changement climatique et de la sobriété énergétique, une ligne de crête très étroite à suivre, prenant en compte toutes les composantes d'un tel ensemble, de la gestion du public au recyclage des matériaux et des eaux d'arrosage, en passant par la rédaction des marchés publics incluant des clauses environnementales sans oublier, à titre plus anecdotique, que l'usage, abondant ici des dorures, peut aussi, du fait de leur caractère réfléchissant, contribuer à la sobriété énergétique du bâtiment!

On a évoqué l'adaptation des normes et réglementations, anciennes ou plus récentes comme les normes CEN sur la conservation du patrimoine culturel, et les directives ministérielles sur le

développement durable et la sobriété énergétique, montrant que dans cette période de transition climatique, le **patrimoine ne constitue pas un problème** mais **une partie de la solution**, dans une combinaison non utopique des impératifs du changement climatique, du développement durable, de la sobriété énergétique, et de la conservation. Comme évoqué ce matin, on peut travailler **simultanément** sur **l'atténuation** de la hausse des températures globales et sur **l'adaptation** du patrimoine matériel et immatériel au changement qui est déjà en route.

On a parlé aussi de **recherche et de développement, d'innovation** dans le respect des dispositifs anciens, de **partage des données**, de **transdisciplinarité**.

En conclusion un peu personnelle, je dirais qu'il est d'une **urgente nécessité**, plus encore aujourd'hui qu'hier, **d'analyser et comprendre** le monument, décrypter ses modes de construction traditionnels et son « **histoire climatique** », revenir à des **méthodes éprouvées** dans le passé, à des approches de bon sens, mais sans naïveté et sans oublier que l'objet patrimonial qui nous est parvenu est **aussi le fruit d'une sélection naturelle et anthropique**. Beaucoup ont été détruits par leur environnement ou par l'homme, si bien conçus qu'ils aient pu l'être. Mais ceux qui nous restent et auquel la société, les sociétés ont donné depuis plus de 2 siècles une valeur culturelle supplémentaire, ont **acquis un droit nouveau** à la conservation et à la transmission dont nous sommes garants.

Devant l'enjeu que représente le changement climatique et dont nous ne comprenons pas encore très finement les conséquences sur le patrimoine, n'est-il pas temps de faire une sorte de **pause critique**, qui permette de **regarder, étudier pour comprendre** l'objet dans son état présent et dans son histoire matérielle, de mener de **nouvelles recherches sur l'impact réel de l'environnement sur l'objet patrimonial et ses matériaux, leurs fragilités, mais aussi leur résilience**, afin de revoir intelligemment nos normes de conservation, ou encore pour développer de **nouvelles méthodes de contrôle**, avant de lancer des actions d'envergure, qui s'avéreront souvent nécessaires, mais dont la pertinence doit s'appuyer sur les résultats de la recherche et de l'observation ?

N'est-il pas temps d'adopter à bon escient un concept que nos amis néerlandais de l'Agence du patrimoine culturel (RCE) nous ont présenté lors des derniers Entretiens du patrimoine<sup>1</sup>, celui de « **benign neglect** », de **négligence bénéfique**, qui n'est pas **l'inaction** devant un danger réel et immédiat, mais une sorte **d'attente attentive** autour de l'objet et sans jamais le perdre de vue, qui permet une action dûment planifiée et mesurée.

---

<sup>1</sup> *Les Entretiens du patrimoine : restaurer le patrimoine au XXIe s.*, Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, 28-30 novembre 2023. Actes à paraître.

Remerciements :

Au Château de Versailles : Christophe Leribault, président de l'Établissement public, Laurent Salomé, directeur du Musée national, Louis-Samuel Berger, administrateur général par intérim, Astrid Brandt-Grau, cheffe de projet « Campus Excellence », Lionel Arzac, conservateur en charge des sculptures et de la conservation préventive et tout particulièrement à Danilo Forleo, responsable de la conservation préventive et du programme EPICO, organisateur du séminaire ; Matilde Cassandro-Malphettes, chargée de mission auprès du directeur du développement culturel, Béatrice de la Rouzière, gestionnaire administratif et financier, Soline Henry, chargée de projet - conservation préventive ; ainsi qu'à l'Association des Résidences Royales Européennes : Elena Alliaudi et Hélène Legrand, coordinatrices ; Au Château de Chantilly : Mathieu Deldicque, directeur du musée Condé, Camille Godon, assistante de conservation, chargée de la régie des œuvres, et toutes les équipes chargées de l'événement; à la Fondation des sciences du patrimoine : Isabelle Pallot-Frossard, présidente, Emmanuel Poirault, directeur général ; Au Ministère de la culture pour son soutien financier et sa participation aux débats.



© Château de Versailles / C.Fouin